

ABONNEMENTS :

CANADA..... \$1.00
ETATS-UNIS..... \$1.50
UNION POSTALE..... \$1.50

LE NUMERO..... 2 cents

LE

NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

Rédaction et Administration :

71a RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

TELEPHONES :

REDACTION : Main 7460
ADMINISTRATION : Main 7461

REDIGE EN COLLABORATION

DROIT AU BUT

L'ORGANE DES JEUNES

LE CULTE DE LA LAIDEUR

Si les mots signifient encore quelque chose à l'Hôtel de Ville, le boulevard S.-Joseph est le seul boulevard de Montréal. Quand vous le suivez, partant de l'avenue du Parc, vous vous posez avec plaisir sur l'étroite bande de gazon qui sépare les deux chaussées bien pavées et où, à des intervalles réguliers, s'élevaient de jeunes arbres.

L'explication de cela est fort simple. C'est la Ville Saint-Louis qui a fait ce boulevard, et l'ornière commence exactement où finissent les limites de l'ancienne municipalité.

Cet état de choses synthétise, du reste, toute l'oeuvre municipale. Notre administration, qui a élevé l'incurie à la hauteur d'un système, exerce consciencieusement le culte de la laideur.

L'aspect de nos rues les mieux tracées et les moins mal bâties est gâté par des alignements de poteaux énormes et rugueux, auxquels on n'a même pas pris la peine de donner la verticalité parfaite.

Montréal offre toute l'année le spectacle d'une ville en réparation. Certains travaux publics sont interminables: pendant combien de douzaine de mois la rue Sherbrooke éventrée, sous prétexte de construction d'égouts, a-t-elle rendue toute circulation impossible, et inondé et empoisonné ses habitants avec ses conduites d'eau et de gaz crevées?

Montréal, vieille de trois siècles presque, semble, pour ainsi parler, une ville temporaire. Et il en sera toujours ainsi, parce que personne n'a encore songé à dresser un plan d'ensemble.

Ce qui contribue le plus puissamment à donner à Montréal sa laideur systématique, c'est l'irrégularité de la construction. Dans les quartiers commerciaux, des baraquas vermoulués brisent la chaîne des édifices quand elles ne voisinent pas avec les plus hauts buildings.

La propreté est le premier attribut de la beauté, et nos rues sont d'une saleté hideuse. Vous pouvez voir, rue Saint-Germain, des barils de vidanges posés en plein soleil au bord de la chaussée; pour faire enlever un animal mort, c'est toute une affaire: on vous renvoie d'un fonctionnaire à l'autre et vous avez toutes les peines du monde à savoir de qui cela relève; et une couche de poussière, déchets, chiffons et débris jonchent les rues, que le vent seul balaye en vous jetant tout cela au visage.

Et nos édiles, que font-ils? Un jour, toutes leurs fureurs se sont retournées contre un pauvre petit kiosque de journaux qui avait l'impudeur de prendre la forme d'une bouteille—Pensez donc! Et ils s'imaginent qu'ils auront travaillé à l'embellissement de la ville quand ils auront affublé le Champ de Mars, qui n'en peut mais, d'une balustrade en faux marbre.

Au risque d'être, par la Patrie accusé d'annexionisme, l'exprimerai l'opinion qu'il n'est pas, aux Etats-Unis, une petite ville de cinq mille habitants qui tolérerait ainsi le libre exercice, l'exercice officiel du culte de la laideur.

Léon LORRAIN.

ECHOS DE QUEBEC

La marmite politique bouille.— Le hachis que l'on prépare à M. Pelletier.—Les aspirants ministres.— Mais M. Pelletier n'a pas encore démissionné.

(Spécial au "Nationaliste") Québec, 10. — La marmite politique bouille plus que jamais à Québec et M. Pelletier trouvera à son retour ici un hachis qui sera probablement fort peu de son goût.

Le patronage est toujours, naturellement, le gros motif de mécontentement. L'on prétend que le ministre des Postes ne s'occupe pas des amis et que lorsqu'il s'en occupe c'est plutôt pour les blaguer. On l'accuse aussi de ne prendre conseil que d'un petit entourage qui soigne ses affaires beaucoup plus que celles du parti. On lui reproche encore de s'enfermer chez lui lorsqu'il vient, rarement, à Québec. Pour tout dire, en un mot, on lui reproche de considérer le district de Québec comme sa propriété et de l'administrer à sa guise.

Et chose amusante, ce sont ses anciens alliés pour prendre la maîtrise de "L'Événement", par exemple, qui sont maintenant les plus ardents à le battre en brèche. Le travail se poursuit de plus belle en son absence, et depuis huit jours l'on considère même que M. Pelletier n'est plus ministre, et l'on discute en petits comités les qualités de ses successeurs.

En dehors du cercle des députés l'on parle surtout de MM. Landry et Casgrain. Un groupe considérable reconnaît que le président du sénat a été le véritable arsenal du parti conservateur dans l'opposition, payant continuellement de sa bourse et de son temps, toujours prêt à se battre, qu'il connaît le district sur le bout de ses doigts, qu'il est d'une loyauté à toute épreuve dans ses relations, promettant peu mais donnant toujours plus qu'il ne promet; instruit, énergique, retors et tenace, qualité qui ne sont pas dédaigner, certes, chez un homme politique, et qui aurait eu déjà plus d'une occasion de s'affirmer. Mais voilà! ce ne sont pas des qualités qui plaisent aux députés brasseurs d'affaires, par exemple, ou timides ou habitués à croire que le patronage est toute la politique et que tout ce qui peut compromettre le partage du butin est dangereux.

Autres tensions pour M. Casgrain. Toutes nos difficultés auraient été évitées, disent-ils, si l'on nous avait écoutés lors de la formation du cabinet et donné le portefeuille du district de Québec à M. Casgrain. M. Forget est de cet avis. Il voulait d'ailleurs M. Casgrain dès le début et n'appuya M. Pelletier qu'à la dernière minute. Aujourd'hui il débine ouvertement contre lui. M. Casgrain compte certainement beaucoup d'amis ici.

Les députés ne chantent pas beaucoup sur ce thème. Deux ou trois se croient de taille à faire des ministres et l'un surtout pousse sa petite affaire de toute la vigueur que donnent l'argent, l'ambition et l'audace. Et ça marche un peu. Quelques-uns éclatent de rire quand on leur dit qu'il sera ministre mais il ne faut jamais oublier qu'en politique, c'est presque toujours l'imprévu qui arrive.

En fait, les plus sages ne savent pas trop comment ils sortiront leur parti de la crise, car si l'on se distribue déjà la peau de M. Pelletier en petits comités, il ne faut pas oublier que pour l'avoir il faut que celui-ci démissionne ou soit éconduit du cabinet. Or ce serait la surprise du siècle si M. Pelletier prenait une attitude qui l'obligerait à sortir du cabinet et il y a encore moins de danger que M. Borden s'en sépare. Le ministre des Postes est justement l'homme qu'il lui faut pour déconcerter toutes divergences que pourraient provoquer les événements.

Une seule chose pourrait amener la retraite du ministre des Postes, le défaut de santé.

GREGOIRE.

Où la dissolution va se nicher?

"Si la politesse était bannie du reste du monde, on la retrouverait dans le cœur des rois" disait un jour un Canadien qui se nommait le croix Louis XIV. De là j'avais conclu que la moralité, à défaut de politesse, pouvait bien se retrouver dans les parlements. Hélas, il n'en est rien car l'avant dernier des parlements, l'un des plus nouveaux et le plus jeune de tous, celui de Turquie, a des mœurs étonnantes.

Le "Triune" de Sherbrooke, dans son numéro du 6 août nous le dit en toutes lettres: "Les Chambres turques sont dissolues."



UN BEAU PLAN

Simple Crétinet, qui ne lit que la Patrie, fait de la politique en chambre. Il est impérialiste. Si vous lui demandez: Pourquoi impérialiste? il vous répondrait: Je suis impérialiste parce que. Comme il vous dirait: Je suis roux parce que je suis roux. Et puis voilà. Vous seriez confondu par cette logique.

L'autre soir, affalé dans une vieille chaise de paille, il tirait d'ennuis bouffés de la tête de sir Wilfrid Laurier terminant un tuyau de pipe, et réfutait les arguments d'adversaires imaginaires:

"Je sais que des indiscretions ont révélé que l'Angleterre, qui fait mine de se contenter de notre argent, veut surtout nos hommes. Où est le mal? Il n'est rien comme le service militaire pour affermir et assouplir en même temps le caractère.

"J'ai lu dans les journaux de parti que les constructeurs de chemins de fer ne peuvent pas se procurer la main-d'oeuvre nécessaire. Mais je suis trop intelligent pour gouverner: ce sont des colles nationalistes. D'ailleurs, même si on admettait que c'est vrai, ce ne serait pas un argument. Si l'on manque de main-d'oeuvre canadienne, qu'on fasse venir des Italiens du nord.

"La campagne des feuilles anti-impérialistes est incroyable d'audace! Elles vont jusqu'à annoncer que la récolte du blé dans l'Ouest sera d'une abondance sans précédent. Elles crient qu'on a besoin de vingt-cinq mille moissonneurs dans la Saskatchewan seulement. J'ai lu, l'autre jour, cette petite note perfide: "Il est plus important que jamais, pour le bien-être du Canada, que l'Est envoie dans l'Ouest ses meilleurs moissonneurs." Tout ça, vous comprenez, pour faire croire que nous ne pouvons pas recruter ici l'équipage des vaisseaux anglais.

"Il y a aussi le vieil argument tant ressassé: "Développons d'abord notre pays! Mais il est facile à refuter, celui-là. Développons notre pays, soit! Mais est-il besoin que ce soit nous qui le développons? Sans hésiter, je réponds: Non. Que notre pays se développe, c'est l'essentiel. Eh bien, pendant que nous irons rendre à l'Angleterre l'hommage qui lui est dû de nos personnes et de nos cuces, les immigrants non naturalisés—qui ne doivent encore rien à l'Angleterre—développeront le Canada. Et, en rentrant du service, nous trouverons notre pays agrandi. Ces immigrants, après le séjour obligatoire, deviendront sujets britanniques et seront, à leur tour, enrôlés sous l'Union Jack. Notre pays peut fort bien se développer sans nous, grâce à l'importation qu'on fait des libéraux de Galiciens, Donkobors, etc.

"Ca, c'est un plan qui concilliera toutes les opinions."

Et Simple Crétinet cogna délicatement sa pipe contre le crachoir. Un filet de pâle fumée monta du culot... Et les cheveux de sir Wilfrid se dressèrent sur sa tête.

CALIBAN.

Parisian French

Voici le texte d'une réclame qui court la ville: UNE DES PLUS GRANDS MAGASINS DE SULLIERS REPARA DE PREMIERE-CLASSE

ouvert à 38 RUE..... COIN..... APRES RUE ST-DENIS

DURE ET VALABLES GARANTIE BOTTINES ET SULLIERS A VENDRE AUSSI FAIT A ORDRE.

LES ACHETEURS SERONT BIEN ATTENDU A UNE POIS UNE PRATIQUE ET ENFINE TOUJOURS UNE PRATIQUE

Si les SULLIERS de cette maison sont aussi élégants que le langage qu'on y parle!...

Le Board of Trade anglais constate que la vitesse est responsable du désastre du "Titanic". Enfin, nous en connaissons la cause: les chauffeurs ont mis trop de charbon dans les fourneaux... Arrêtons-à-on tous les chauffeurs?

Un homme de Calgary, en faisant l'ascension de la Storm, est tombé dans un ravin d'une profondeur de 200 pieds. Décidément, nous n'avons plus rien à envier à la Suisse!

Uldric TREMBLAY.

CAUSERIE LITTÉRAIRE

Un Recueil de Poésies

Les lettres françaises au Canada, comme toutes les jeunes littératures, abondent en vers. Depuis que les Canadiens écrivent, la trompette du patriotisme alterne ses fiers accents avec les trémolos de la musette sentimentale; le romantisme et les écoles qui en sont sorties font sentir chez nous leurs influences bonnes et mauvaises, et la lyre individualiste, intime et inépuisable, chante à son tour. Nous avons au Canada beaucoup de vers — presque trop.

C'est là une observation faite, puisque l'occasion s'en présente, à propos de notre petite littérature en général, et qui ne s'applique pas du tout aux Blessures de M. Jean Charbonneau, que vient d'écrire M. Alphonse Lemerre; car il est heureux que ces poésies aient été écrites.

M. Jean Charbonneau manie le vers avec maîtrise, il ne se permet pas la moindre licence. Et il convient de l'en louer chaleureusement. Tant d'autres, sous prétexte de moderniser, mais en réalité par impuissance, refusent de se plier aux règles de la poésie, sans lesquelles pourtant, il n'y a pas de poésie française; tant d'autres, qui prétendent rénover la langue rythmée, ne font que l'appauvrir en lui enlevant sa plus haute beauté: la discipline. Les vers des Blessures donc, bien frappés et bien rythmés, s'épanouissent dans un bel ordre tout classique. A peine quelques légères impropriétés s'y sont insinuées: orgueil pour vanité (page 180); ailleurs, éternelles années au lieu d'innombrables années. A cela près, M. Jean Charbonneau possède des moyens d'expression puissants et étendus.

Sa conception est étrangement pessimiste. Le mot ennui revient si souvent dans son oeuvre qu'il en est, pour ainsi parler, le thème principal. Le poète communique sa tristesse aux choses ou plutôt, la voit en elles, partout. Il prête des sentiments complexes aux étoiles impossibles ainsi qu'au fleuve et à la mer. Et c'est du romantisme français, de l'individualisme. Mais on aurait mauvaise grâce à reprocher son amertume à M. Charbonneau: on discute encore moins des tempéraments que des goûts et des couleurs. Son pessimisme hautain fait penser à Alfred de Vigny; cependant — toutes distances gardées — la poésie des Blessures est plus symbolique que philosophique. Le grand fleuve (p. 207), "qui existe peut-être de toute éternité" (ce qui est une hérésie même au point de vue de la science pure) qui "prédis", "annonce" et "présage", comporte, à notre avis, beaucoup trop de sens. Vouloir trop embrasser, en poésie, constitue un si grave danger que l'un des plus grands poètes français, Sully Prudhomme, n'a pas — de son propre aveu — pu le surmonter.

Nous préférons les nombreux poèmes moins abstraits, plus discrets, plus clairs aussi, où le symbole est facilement accessible — tel Le Rouet, dont la langue neuve et savoureuse est si belle, et que nos lecteurs auront la joie de lire ou de relire aujourd'hui.

Au total, les Blessures, qui se recommandent par la richesse et, généralement, la sûreté du vocabulaire, par la souplesse du vers, par la pureté de la forme et la beauté des sentiments et des images, font grand honneur aux lettres canadiennes-françaises et à l'Ecole littéraire à laquelle M. Jean Charbonneau, son dévoué fondateur, les a dédiées.

LEON LORRAIN.

Aux Etats-Unis

LA PERSONNALITE DE ROOSEVELT

Au lendemain de son échec devant la convention républicaine de Chicago, M. Roosevelt déclara qu'il était fier comme "comme un original" (I feel like a bull moose). Deux jours plus tard, d'un bout à l'autre du pays, les journaux avaient lâché le "Teddy Bear" pour adopter la tête d'original comme emblème du nouveau parti.

Je ne conteste pas ce qu'il y a d'idiot dans un pareil changement de symbole, idéal d'un parti politique qui aspire à la grandeur. Le "Teddy Bear" ne donnait sur les nerfs. La tête d'original, figurant parmi les décorations, les plus en vue de la convention progressiste me paraît simplement ridicule et indigne de l'idéal que doit se proposer un homme de la valeur de la trempe intellectuelle de M. Roosevelt. Mais passons. On a prétendu, c'est M. Roosevelt, et un journal a publié la phrase suivante: SI ROOSEVELT MOURAIT QUELQU'UN DE CES BONNS MATINS, LE NOUVEAU PARTI AURAIT TREPASSE. Et un loustic de répondre: "Pensez-vous que ce parti vivrait aussi longtemps que cela?"

Ces commentaires sont, sous leur forme humoristique, un hommage rendu à la forte personnalité de M. Roosevelt. Un homme qui incarne à ce point un parti politique, qui est le seul espoir d'un nombre considérable de ses concitoyens et sur lequel on compte à ce point pour les éventualités futures, ne pourrait être le héros d'un jeu de mots. Le poète américain, il doit être capable de compter des ennemis mais il a du moins la satisfaction de se dire, au bruit qui se fait autour de son nom: "Je suis Quelqu'un!"

Uldric TREMBLAY.

UNE PRIMEUR



Couverture de l'ALBUM, qui paraît aujourd'hui.

COMMENT M. LE NOIR DEVINT CANADIEN

Histoire véridique où un prospectus joue un rôle important.

M. Emile LeNoir était bien malheureux. Pourtant, dans la société de sa villosité gasconne, c'était avec le notaire, et le médecin, l'un des plus fêtés. Bien pris de sa taille, il avait une jolie moustache frisée, qui plaçait au-dessus de son nez, et de l'esprit qui plaisait à tout le monde.

Mme LeNoir avait eu l'imprudence, en se mariant, de remettre sa dot entre les mains de son mari. En quelques années, celui-ci avait à peu près tout gaspillé dans des spéculations maladroites. Au début, il avait communiqué, avec la chaleur contagieuse de tous les imaginatifs, ses chimères à sa femme.

Lui avait assez longtemps déjà que la lune de miel des époux LeNoir était éteinte. S'il est vrai de dire qu'il n'est pas de grand homme pour son valet de chambre, on peut ajouter, avec autant de raison qu'il n'est pas, passé la lune de miel, de grand homme pour sa femme.

Mme LeNoir avait eu l'imprudence, en se mariant, de remettre sa dot entre les mains de son mari. En quelques années, celui-ci avait à peu près tout gaspillé dans des spéculations maladroites. Au début, il avait communiqué, avec la chaleur contagieuse de tous les imaginatifs, ses chimères à sa femme.

La loi de celle-ci n'avait pas été très vivace cependant, car, maintenant, quand son mari voulait l'entretenir de quelque abracadabrante projet, elle l'accablait de son ironie à jet continu. Elle était, pour ainsi dire, le pompier des chimères de LeNoir. Aussitôt que l'une d'elles sortait, toute chaude, de sa phosphoreuse cervelle, elle la voyait sous d'aimables propos comme ceux-ci: "Pauvre gobeur de mouches! Tu seras donc toujours dans la lune; tu seras donc toujours aussi naïf.

"Eteignoir! répartit M. LeNoir. Jamais je n'arriverai à rien. Tu es comme un poids mort qui me paralyse. Avec toi, Napoléon lui-même... — Fallait pas m'épouser, fallait pas surtout manger ma dot.

Cet argument était sans réplique. Emile battait pitoyablement en retraite, se trouvant, lui, la coquille de la poésie baudouine, le plus infortuné des hommes.

Mais, précisément à cause de ses spéculations malheureuses, il lui fallait trouver, à tout prix, un moyen d'échapper à la ruine, où le ménage s'enlisait. Madame LeNoir possédait encore quelques milliers de francs, en placements sûrs, c'était là, avec les maigres appointements du mari, tout leur avoir. Il y avait aussi entre les deux époux, trois vigoureux bambins qui grandissaient vite et usaient dur. Il faudrait les mettre au lycée, et Dieu sait comment les parents y pourraient suffire sans élargir leur train de vie, sans déchoir dans l'estime de leurs relations, qui les accablent de leur mépris.

Un jour que M. LeNoir se trouvait à la cuisine ruminant ses idées sombres, Catherine, la cuisinière, déposa sur la table des choux, enveloppés dans un journal, qu'elle venait d'acheter au marché.

Les yeux de M. LeNoir tombèrent sur ce journal dont le titre lui était inconnu. Intrigué, il se mit à le parcourir et s'absorba bientôt dans la lecture d'un article qui racontait des choses merveilleuses sur un pays lointain et inconnu, le Canada. Le signataire prétendait que dans ce pays qu'il appelait le grenier du monde, on parlait un excellent français, meilleur même qu'en France; qu'on y faisait des fortunes à cultiver le sol d'une merveilleuse fertilité. M.

tribus des LeNoir passait pour la dernière fois sous les fenêtres de leur maison d'où pendait des divans et des fauteuils que les démonsseurs descendaient avec des câbles. Leur gros nez, couronné de regards ironiques des passants, se dirigeait vers le père. Mme LeNoir pleurait. M. LeNoir, pileux, baissait le nez quand les connaissances lui criaient: — Eh bien! bonne chance! mon vieux.

Les enfants portaient, qui un cheval de bois, qui un polichinelle, et le benjamin traînait derrière, remorqué d'une longue corde, un chien articulé dont la laine s'accrochait aux aspirés du pavé.

Ils n'auraient voulu personne à la gare pour voir leurs mines déconfites; la moitié de Bau était là.

M. LeNoir — il avait foi aux prospectus — avait cru prudent de s'en rapporter, pour le voyage, aux avis d'un agent d'immigration. Ce dernier lui conseilla fort de commencer, dès l'Europe, la vie d'immigrant; il ferait ainsi une économie considérable.

Donc, pendant huit jours d'une mer horrible, la famille LeNoir couvrait le dégoûtante promiscuité des entreponts. Elle se gava d'une colle à tapissier, que l'on dégoûtait du nom de "porridge", servie dans des assiettes de fer blanc auxquelles un long usage avait donné une vague saveur de poisson pourri. Elle coucha dans les augea remplies de paille, qui sont les lits d'immigrants; elle éprouva les terribles nauages de ces réduits sans air, secoués par un roulis et un tangage perpétuel et rendus étouffants, par le voisinage des machines.

Les LeNoir avaient quitté la France à la mi-mars: les arbres poussaient leurs premières feuilles et, depuis longtemps, des senteurs de violettes embaumaient les allées des jardins. Quand ils débarquèrent à Québec, les rues étaient salées d'une boue jaune qui avait été de la neige et du croûton et qui n'était plus ni l'un ni l'autre.

Ils ne purent aller plus loin. Les petits LeNoir, après la traversée, tombèrent malades l'un après l'autre. Il fallut les soigner.

Le désespoir de Mme LeNoir n'avait d'égal que celui de son mari qui s'arrachait les cheveux en maudissant les prospectus, l'agriculture et le Canada. De la dot il ne restait plus que quelques centaines de francs, que le médecin et de l'hôpital allait bientôt manger.

Fort heureusement, dans ses fréquentes courses au bureau d'immigration, Emile se lia avec un compatriote qui comptait parmi ses nombreuses relations, un directeur de journal.

LeNoir avait beaucoup d'imagination et autant d'aplomb; n'est-ce pas plus qu'il ne faut pour faire un journaliste sortant.

C'est ce que pensa le directeur de journal. En quelques années notre compatriote était devenu rédacteur en chef et Canadien. Il fut l'ami des députés et des ministres et, quand ces derniers lui offrirent enfin la récompense des services qu'il avait rendus au "parti", savez-vous ce qu'il demanda? Le poste d'agent d'immigration dans sa petite ville gasconne. Et maintenant, bien payé, sur du haut-marin, il pousse vers l'Amérique ses compatriotes et leur chante en termes magnifiques, les louanges de l'ouest canadien où onques ni ne mit les pieds.

O inconstance féminine! depuis ce projet avorté, Mme LeNoir écrit en son mari, comme tout le monde, la déesse de cette aventure, il est resté une manie à l'agent d'immigration. A peine un camelot jette-t-il à sa porte, pour le compte d'un quelconque commerçant, l'annonce d'un nouveau produit, il l'achète en reconnaissance du bon bout de prospectus qui entraîna un jour les choux de la cuisinière et la fortune de son maître.

LOUIS DUPRE.



POÈME

LE ROUET

Dans l'antique jardin où le pampre et le lierre Enlaçaient les vieux murs de leurs réseaux grimpants, La grand'mère filait par les jours de printemps, Couvant de ses regards son berceau séculaire.

Dès l'aube des blés d'or au penchant des étés, Toujours elle filait, la fileuse, en silence, Pendant que le rouet murmurait sa romance Et que les fleurs semaient leurs parfums enchantés.

Par les soirs attiédés et sombres de l'automne, Qui jette sa languette sur les grands arbres roux, Sans trêve elle filait, la fileuse aux yeux doux, Egrenant des chansons de sa voix triste et bonne.

Puis, quand venait l'hiver, la vieille aux cheveux blancs, Par les heures sans fin qu'au loin le vent emporte, Songeant aux jours heureux de sa jeunesse morte, Filait la douce laine avec ses doigts tremblants.

Rouet, petit rouet, dont la chanson plaintive, Comme un écho lointain nous revient quelquefois, Combien évocatrice et charmeuse est ta voix Qui, du fonds du passé, dans mes songes m'arrive.

Tu m'évoques les bois, mon vieux champ, la maison, Et grand'mère filant les étoffes prochaines, Rouet, petit rouet, j'aperçois dans les plaines Le maïs abondant et les fleurs à foison.

Je revois le jardin aux nombreuses allées, Et les bosquets avec leur mousse de velours, Et les quérêts sans fin où nous marchions des jours, Et les soirs évoquant les splendeurs étoilées.

Tu me parles des nids aux cimes isolés, Des premiers pas tremblants, du bégaiement des lèvres, Et ta voix me rappelle et les premières fièvres, Et les instants si doux en une heure écoulés.

La grave majesté des flots bleus de mon fleuve, Où, penchés, les roseaux dorment silencieux; Et la sente où, songeur, un long troupeau de boeufs S'en vient de son pas lourd, lentement, et s'abreuve;

Et les vertes forêts, les pins, les peupliers, Dont les branches au vent, bruissent, palpitantes; Les ruisseaux embaumés de senteurs pénétrantes, Et les coteaux remplis de songes familiers.

Rouet, petit rouet, tu me fis, loin du monde, Vivre dans la splendeur enivrante du rêve Et couler dans la paix l'heure heureuse et trop brève Qui veut la solitude oubliée et profonde.

Par toi tout le passé m'est revenu souvent: Aux souvenirs aimés l'on s'attache et s'enivre; Et mon cœur malheureux est tout joyeux de vivre, Quand il revit ces jours dispersés par le vent.

Et tu me fais aimer l'ombre de mes grands chênes Et des mes blonds chemins les sublimes clartés; Tu me fais regretter l'âge des libertés, Où l'âme est vierge encor de l'envie et des haines.

Et quand tu m'apparais, rouet, petit rouet, Filant le chanvre doux et les moelleuses laines, Éprouve le bonheur de ces heures lointaines, Et dans mon cœur vieilli, je regrette en secret

De ne plus contempler, à sa tâche asservie, Depuis le doux printemps jusqu'à l'hiver glacé, Grand'mère qui, songeant aux choses du passé, Filait ma destinée au rouet de la vie.

JEAN CHARBONNEAU.

(les Blessures).

Enfoncée, la "Patrie"

Il est intéressant parfois de noter les déformations — souvent les transformations totales — que subissent en notre province les paroles et les écrits des hommes publics.

Aux Etats-Unis et en Angleterre principalement, les journaux, à quelque parti politique qu'ils appartiennent, rapportent fidèlement la pensée de leurs adversaires comme celle de leurs amis.

Il n'en est pas de même chez nous. Et cette coutume de tronquer les phrases de l'adversaire ou de citer sans le contexte et de lui faire ainsi dire autre chose que sa pensée, s'accroît chaque jour.

Il y a quelques années le journal politique se contentait d'accorder dans tout débat la victoire à ses amis, le plus souvent ses souteneurs. En 1908, le "Soleil" de Québec, frappa une note assurément très forte mais non moins comique quand il se contenta de résumer une des plus belles harangues parlementaires de M. Bourassa par ces quelques mots: "Après X... M. Bourassa parla".

C'était bref, très bref, mais combien beau et honnête de la part du "Soleil". Pour une fois il avait résisté à la passion de mentir et d'injurier.

Depuis quelque temps "La Patrie" et le "Star" se contentent de supprimer, ci et là, dans la phrase de M. Bourassa, le mot qui en détermine le sens précis. Ils peuvent de la sorte l'accuser des pires turpitudes et lui prêter Mais les voilà dépassés. Un petit provincial, du meilleur rougisme, leur

a joué ce sale tour. Voici ce que je trouve dans "L'Avant du Nord", du 2 août. "Son 'Mea Culpa'".

"Nous devons tout mettre en œuvre pour battre Laurier et placer Borden au pouvoir". (Bourassa, septembre 1911)

"Borden ne fait que du mal, si lui et sa clique revenaient devant le peuple ils seraient tous balayés". (Bourassa, juillet 1912)

Voilà, ce qu'on appelle résumer honnêtement la pensée de l'adversaire. Ouvrez-tel le ventre, Louis-Joseph, tu n'as jamais été à moitié aussi habile. BIENVILLE.

La "Presse" a des gaz

Lisez la "Presse" de demain, pour connaître les détails de la distribution du gaz "net" de la "Presse". On pouvait voir cet avis, — textuellement — en première page de la "Compresse", jeudi dernier.

Le lecteur, voire l'abonné, demeurera perplexé... Qu'est-ce à dire? se demandait-on, inquiet, ruelle des Fortifications.

La vieille, ayant relevé son ballon, en partagerait-elle le gaz entre ses amis? Ou bien, aurait-elle des gaz? Ou encore, aurait-elle pris le gaz, et n'en serait-elle pas encore revenue?

Autant de cruelles énigmes! Heureusement que Mlle Samson, institutrice, vient à notre secours à l'aide d'une lettre dans laquelle elle explique qu'il s'agit de distribuer de la gaz pour prendre des mouches. Ah!

Une bonne ligne

Autrefois, on disait d'un homme dont les affaires prospéraient: "Il est dans ses meubles". Ou encore: "Il a pignon sur rue". Aujourd'hui, ce n'est plus cela. On dit couramment: "Il est dans l'immeuble" ou bien: "Il a pignon sur rue". On rencontre un camarade que l'on a connu jusqu'ici comme battant une purée noire, un ami intime de la veille.

Chose bizarre, il vous aborde l'air souriant, la face épanouie; son linge est resplendissant de fraîcheur; il vous invite à prendre un verre et, comble des combes, chose inouïe, il paye les consommations.

Revenu de votre stupefaction, vous lui demandez: "Mais, enfin, me diras-tu? As-tu hérité d'un vieil oncle mort en prison pour dettes? Ou dans le fond d'une cave, rue Cadieux, aurais-tu trouvé du sable aurifère?"

Mais l'ami, les pouces dans les entournures de son gilet: Non mon cher, je me suis mis dans l'immeuble? Ah! voilà, tout s'explique alors. C'est que tout le monde "fait dans l'immeuble".

Et l'"Immeuble" c'est les meubles des autres", comme les affaires, c'est l'argent des soudits. D'ailleurs, quand on dit "je suis dans l'immeuble", ce n'est généralement qu'une façon de parler, car, les trois-quarts du temps, les transactions ont trait à des terrains où il n'y a pas le moindre vestige de construction.

Mieux que cela, je connais des gens qui font de l'"Immeuble" sans qu'il y ait même le moindre vestige de terrain. Cela n'a d'ailleurs, aucune espèce d'importance.

Pourvu que "ça paye". Et ce que "ça paye"! C'est comme des petits pains chauds.

La ligne a remplacé avantageusement celle des assurances, ce métier est ceux qui n'en ont pas... ni d'assurances ni de métier.

Et puis, c'est que cela ne demande qu'un aplomb boeuf et peu ou point de capital.

Point est même beaucoup mieux, car, en cas de malchance, les pertes sont moins fortes. C'est ce que me conta l'autre jour un des amis dans le genre de celui dont je parlais tout à l'heure.

Il me catéchisa tant et si bien que je me suis décidé à faire aussi "dans l'immeuble". Et tout de suite, j'achetai à l'ami, trois terrains.

Mais là, vous savez, une véritable occasion, quelque chose de tout à fait bien. C'est situé pas bien loin, à Gogoville.

Figurez-vous que déjà on a vendu les trois quarts des lots; même, il y a trois demandes pour permis de construction; les rues sont toutes tracées, tout au moins sur le papier.

On dit même aussi tout bas, mais n'allez pas le répéter, que l'Archevêché a fait réserver, par un homme de paille, un grand espace où s'ériger, l'église qui sera très belle.

D'ailleurs d'ici huit jours, au plus tard, il y aura une hausse d'au moins trois cents piastres par lot, c'est donc le bon temps d'acheter.

Mais, me dit une femme, lorsque je lui annonçai que "nous étions proprio" est-ce bien situé, ce terrain, n'y a-t-il pas trop de fosses et de bosses; n'est-il pas un peu marécageux; crois-tu enfin que l'on pourra y bâtir avantageusement.

Mais, ma bonne, tu comprends que ce sont des choses qui ne se demandent pas. Si l'on devait s'occuper de tous ces détails!

D'ailleurs je n'ai pas été voir. Ceux qui vendent les lots sont des gens sérieux et ils ont acheté cela d'un homme de confiance. Ils n'ont même pas été voir, eux non plus, tellement ils sont sûrs de l'affaire.

Je vous entends me dire: Mais qu'allez-vous faire de ces lots. Mon Dieu, je vais attendre qu'ils montent, pour les vendre, car il y a toujours des gens prêts à se faire emplette et je n'aurai aucune misère à me débarrasser avec un bon bénéfice.

Ainsi, si vous connaissez quelqu'un, hein! Une affaire superbe, vous savez; un vrai "baratin". JOS. CHABALLE.

En feuilletant

La "Patrie" vient de découvrir un nom aux habitants du Monténégro. Elle les nomme des "Monténégrins" (voir numéro du 8 août).

Dans le même numéro, après nous avoir annoncé la "vérité vraie" (sic) sur les affaires de Drummondville, elle nous montre un portrait de M. Woodrow Wilson faisant un discours et elle intitule cela: "Dérailement à Hawkesbury".

Le procès Darrow touche à sa fin

Los Angeles, 9. — La preuve dans le procès intenté à Clarence S. Darrow pour avoir tenté d'acheter des jurés dans le procès des MacNamara s'est terminée aujourd'hui et les deux parties sont tombées d'accord pour commencer les plaidoiries lundi matin.

NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 12 AOUT 1912

Réouverture de la Saison Artistique

"La Prière des Naufragés"

DRAME EN 5 ACTES, par d'ENNERY et DUGUE.

M. Julien Daoust

Mme Bella Ouellette

- DANS -

- DANS -

"HORACE"

"OGARITA"



M. JULIEN DAoust, Natonoscope. Directeur Artistique.

DECORS NOUVEAUX

28 ARTISTES

Parmi lesquels figurent

MM. Elz. Hamel, Leurs et Hervé ainsi que Mmes Rousillon, Pierrette, Ronceveux, Etc.

MATINEE TOUS LES JOURS



M. DELBE, un des artistes du Natonoscope.

LA NAVIGATION TRANSATLANTIQUE

Les cloisons étanches valent peu ou prou. — Les grands paquebots sont des bateaux de spéculateurs et non d'ingénieurs ou de marins. — La construction à double coque et à cloisonnement cellulaire.

M. Jean Morel publie dans le "Mercur de France" un intéressant article sur la navigation transatlantique, dont voici un résumé: Il semble, depuis quelques années surtout, qu'il existe une sorte de loi de proportionnalité entre les réalisations des ingénieurs, et la gravité des accidents subis par ces réalisations du fait des forces naturelles.

Bien de mystérieux dans ce fait; il est la conséquence d'un désir insensé de spéculation amené par la concurrence commerciale, de simples précautions auraient suffi à le conjurer; mais ces précautions diminuant le gain, on n'a pas jugé bon de les prendre, et la surprise causée par les désastres successifs se renouvelle comme s'il on avait oublié la catastrophe précédente.

Sans faire l'historique des grands naufrages, M. Morel cite différents exemples pris à des époques suffisamment éloignées: c'est en 1866, le "London" qui, à son troisième voyage, fait deux cent quarante-quatre victimes, par un "temps maniable"; le premier coupable de la catastrophe était le "Board of Trade", qui avait donné au navire une cargaison excessive pour la fragilité de construction de sa coque.

Trente ans plus tard, c'est le "Bourgoigne" qui sombre avec presque tous ses passagers, après un abordage avec un voilier qui, lui, continue sa route sans avaries.

Il faut encore chercher l'explication dans la fragilité de la coque.

presque verticalement sous l'effort colossal de la pression de l'eau.

— Les grands paquebots, et cela quel que soit leur nationalité, sont des bateaux de spéculateurs et non d'ingénieurs ou de marins. A leur bord tout est sacrifié à un faux luxe et à un confort qu'on peut même dire exagéré, rien ne manquait sur le "Titanic", excepté ce qui pouvait assurer le degré de sécurité des passagers. Même raffinement sur la "France", ce transatlantique qui fit son premier voyage quelques jours après l'accident du "Titanic", et nul ne pense, au milieu de l'acier ridicule, que seule une tôle d'acier le sépare du terrible élément.

— La catastrophe du "Titanic" aurait été sans doute évitée si le paquebot avait possédé une double coque avec cloisonnement cellulaire et si l'acier abstrait, en raison de la fragilité de cette coque, de passer dans la zone des glaces flottantes pour arriver plus tôt.

Le système construction à double coque et à cloisonnement cellulaire devrait toujours être employé pour les navires à passagers. Il entraîne, à la vérité, augmentation du prix de construction, diminution de volume intérieur, perte en recette. Mais les compensations dans la diminution du taux des assurances et dans la majoration du prix des passages. "La loi devrait imposer aux armateurs de prendre ces conditions de sécurité indispensables, surtout avec les primes exorbitantes accordées en France à la construction et à l'armement. Tout le monde y gagnerait, même les compagnies."

On a beaucoup parlé de la route suivie par le "Titanic", qui, détournée vers le sud, lui aurait fait éviter la rencontre des glaces. Autrefois, les paquebots allaient à toute vitesse, sans souci plus inflexible vers le nord. "La route par l'arc de grand cercle", elle était la plus courte, mais présentait de fréquents dangers au moment des grandes pêches; que de pêcheurs ont ainsi disparu abordés, la nuit, par des paquebots allant à toute vitesse, sans souci des rencontres! Un homme de cœur, le commandant Riou, employa ses années de retraite à lutter contre un pareil abus et aboutit enfin à ce qu'une

entente internationale décidât que, de mai à octobre, les paquebots s'abstiendraient de traverser le banc de Terre-Neuve. Ainsi le voyage devenait un peu plus long. Mais en hiver, les transatlantiques prenaient la route de leur choix, cela explique que la "Touraine" se soit trouvée, à la date du 10 avril, en plein milieu du banc de Terre-Neuve, zone particulièrement dangereuse, à travers brumes et glaces. Si cette route, plus directe, rend témoignage au courage des marins, elle dénote aussi l'esprit mercantile des compagnies.

Quant aux glaces flottantes, qui se détachent des glaciers à la mi-mars, descendent le long du littoral de Terre-Neuve, sans cesse poussées vers le sud, et finalement se désagrègent sur le Terréneuve, elles constituent un danger auquel parent les marins en prenant la température de l'eau de mer: celle-ci est plus basse de 2 à 3 degrés dans leur voisinage; l'indication est précieuse pour les temps de brume, mais il faut pour l'avoir, diminuer la vitesse. Le "Titanic" faisait une sorte de voyage de réclame et quand il rencontra la "Touraine" venant de New-York, il reçut avis du commandant de ce paquebot que des glaces flottantes étaient proches et que la "Touraine" avait dû, de ce fait, réduire sa vitesse à 12 nœuds. Le "Titanic" remercia et inclina sa marche vers le sud, mais pas d'une manière suffisante, car c'est fort probablement sur l'un des icebergs rencontrés par la "Touraine" qu'il est venu s'éventrer; dans l'espace de quatre jours, ils avaient dérivé vers le sud avec une vitesse de 2 à 3 milles à l'heure.

— Le problème des canots de sauvetage et celui des routes transatlantiques se sont trouvés posés aux compagnies par l'effet d'une si épouvantable catastrophe. Et combien légèrement on a-t-on cherché la solution. Actuellement, aucun paquebot n'a, à son bord, une quantité de canots suffisante pour assurer le sauvetage de ses passagers et de son équipage. Un inventeur disait dernièrement au congrès des Naval Architects: "Quelle que soit la place laissée pour mettre les embarcations de sauvetage... les armateurs ont toujours d'excellentes objections à faire valoir."

VOICI UN MONOPOLE QUI VOUS FERA FAIRE DE L'ARGENT

VOUS, CAPITALISTES, QUI AUREZ SANS DOUTE LA BONNE IDEE DE PLACER VOS FONDS DANS LA

LE MYRE COMBINATION LOCK CO. Successeur KEYLESS LOCK CO. (Serrure sans Clef) de CAPITAL \$1,000,000.00 VALEUR AU PAIR \$50.00

En effet grâce à son EMISSION DE 1000 PARTS DU STOCK DU TRESOR, La Le Myre Combination Lock Co., vous permet de bénéficier des énormes profits d'une compagnie ayant le monopole d'une invention destinée à révolutionner, dès sa mise sur le marché, le commerce de la serrurerie. La serrure sans clef Le Myre doit inévitablement remplacer tous les autres genres de serrures en usage. C'est une invention pratique quoique merveilleuse. Et tous les hommes d'affaires ne manqueront pas de l'étudier attentivement, car les profits seront aussi sûrs que considérables. Nous n'avons que 1000 parts du stock du trésor à être souscrit à raison de \$30 par part (valeur au pair \$50.) Ne laissez pas passer cette chance.

Les listes de souscriptions ne sont ouvertes que pour dix jours de cette date. 184 SAINTE-CATHERINE EST, où tous renseignements Les souscriptions sont recues au bureaux de la Compagnie, Numéro. . . pourront être obtenus.

\$30,000 suffiront à la Cie pour manufacturer 2,000 serrures par semaine, donnant un profit de \$2,000 par semaine

La Cie possédant tout l'outillage nécessaire pour la fabrication des différentes parties de la serrure, cette émission lui permettra de transporter ses manufactures à Montréal, puis de les mettre en marche.

N'oubliez pas que la serrure sans clef Le Myre est unique dans son genre et qu'elle offre des avantages exceptionnels. Son histoire sera: celle de la montre sans clef; celle de la voiture sans cheval; l'automobile; celle de la lumière artificielle sans l'intermédiaire de l'allumette. La serrure sans clef est à l'épreuve des voleurs, elle s'ouvre plus facilement qu'avec une clef, un aveugle l'ouvre, le toucher étant le seul guide. La combinaison se change à volonté.

Adressez-vous ou No 184 RUE SAINTE-CATHERINE EST, Monsieur Le Myre sera heureux de vous démontrer les AVANTAGES de sa SERRURE et de vous donner tous les renseignements possibles.

TELEPHONE BELL EST 6163

BUREAU OUVERT TOUS LES SOIRS



# La Vie Drôle

## L'HISTOIRE DU JOUR

### LE PRIX D'UNE IDÉE

Un Juif, arrivant à New-York pour voir un peu "ce qu'il y a à faire", rencontre un Américain de sa connaissance:  
 —Que faites-vous? lui demande-t-il.  
 —Moi, rétorque l'Américain, je suis *mind-reader*.  
 —Vous pouvez lire en mon esprit ce que je pense?  
 —Oui.  
 —Je parie dix dollars, dit le Juif, que vous ne le pouvez pas".  
 Chacun ayant déposé la somme entre les mains d'un tiers, l'Américain regarda longuement le Juif, dut le regard fuyait, puis dit: "Vous pensez en ce moment que vous gagnerez ce pari; que, grâce à son produit, vous emprunterez à un ami un millier de dollars, qui vous permettra d'acheter pour cinq mille piastres de marchandises, lesquelles vous écoulez à vil prix, après les avoir fait assurer contre le feu, et que, votre magasin vide, un bon petit incendie pourrait bien..."  
 —Donnez-lui les \$10, dit le Juif, au tiers.  
 —Ah! Ah! triompha l'Américain, vous voyez bien que j'ai su lire en votre esprit.  
 —Je ne pensais pas à cela du tout, confessa le Juif... Mais l'idée vaut bien \$10!

### L'ONCLE A ANECDOTES.

## LES TRIBUNAUX COMIQUES



### Madame Gandin vs Madame Cheval

"Aimez-vous les enfants? On en a mis partout."

Cette parodie d'un vers célèbre me venait à la mémoire en écoutant la cause presque célèbre de Gandin contre Cheval, cause qui s'est déroulée devant la cour de police et dans laquelle les progénitures Cheval et Gandin jouaient le rôle le plus important.  
 M. Cheval, ou plutôt l'épouse d'icelui, a eu douze enfants d'âges divers tandis que sa voisine, Mme Gandin en a seulement huit ce qui, entre nous, semble bien suffisant, mais c'est là une question d'appréciation laissée à mes lectrices qui en décident.  
 Les deux familles, vingt-quatre personnes en tout, habitent la même maison sise dans un quartier populaire et c'est plaisir de voir les petits chevaux—pardon, Cheval—prendre leurs ébats, qui dans le ruisseau, qui sur les clôtures des cours du voisinage. Les petits Gandin ne se laissent pas non plus dépasser par leurs voisins, tous ornaient aussi leurs placiers comme ils viennent et où ils les trouvent.  
 M. Cheval n'est pas de ces favoris du sort venus au monde avec un cuiller d'or dans le bec et M. Gandin non plus. Tous les deux travaillent honnêtement à deux honnêtes métiers, le premier est ferblantier et le second menuisier-ébéniste. Tous les deux en "arrachent" comme on dit dans le grand monde, pour épamper tous les petits poulains—pardon, Cheval,—et tous les petits Gandin de sexes variés et divers et le costume de ceux-ci en est d'autant plus débraillé et original. Mais, à cet âge, on se fiche pas mal de la mode. Jusqu'ici, les deux familles ont vécu dans une excellente entente; souvent, le matin, les deux mamans se rencontraient sur la galerie commune et échangeaient divers aphorismes sur la cherté des vivres, les maladies infantiles, la rapacité des propriétaires et autres sujets intéressants aux âmes simples. Parfois aussi, on se prêtait la "Presse" pour jouer en commun des dernières nouvelles sensationnelles et, le soir venu, ces messieurs causaient aussi en fumant et condamnaient tour à tour Laurier et Borden, selon la diversité de leurs politiques opinions.  
 Comment un coup de tonnerre est-il venu troubler un ciel aussi serein? C'est ce que le procès va nous dire.  
 Il y a quelques jours, Mme Gandin venait trouver le dévoué greffier Demers et lui confiait que sa voisine l'avait battue. Elle voulait, en style judiciaire, "lever un warrant pour la faire prendre". Le levier nécessaire à ce genre d'opération coûte \$4.00; Mme Gandin les déposa, puis s'en retourna chez elle attendre les événements. Le lendemain, Mme Cheval était arrêtée sous une accusation "d'assaut simple" ou autrement dit, "d'assaut simple".  
 —Avez-vous eu les soins d'un médecin?  
 —Non, j'me suis frotté l'oeu avec du Beume des Dames de la Trinité. Quand mon vieng est rentré, j'y ai conté ça et y m'a dit: "On va la faire prendre!"  
 Mme Gandin, qui est forte et encline à l'emboupoint, souffre comme un phoque quand elle a terminé son poignot récié. Le juge lui demande si elle a des témoins à faire entendre. Elle amène son fils Onésime, un bambin de dix à douze ans, qui semble

vouloir se faire sortir la cervelle par les trous de son nez.  
 —Ote tes doigts d'ton nez, p'tit sa-ligand et parle au monsieur.  
 —Mouman!  
 —Quoi?  
 —Quoi qu'y faut dire?  
 Le juge interromp ce témoin trop facilement impressionnable et dit: "Il me semble que cet enfant ne peut pas être entendu car..."  
 —Mouman, on va-t'y aller en prison?  
 —Ferme donc ta gueule qu'on entend celle du monsieur. C'est pas poli d'parler même.  
 Onésime et sa mère sont renvoyés à leur place et l'accusée vient expliquer sa conduite. Comme il fallait s'y attendre, sa version ne concorde nullement avec celle de Mme Gandin.  
 Mme Cheval est petite, maigre et sèche. Sa chevelure noire entoure une figure fatiguée, mais cependant énergique.  
 Elle débute bien.  
 —Votre Honneur, j'ai déjà vu du monde menteur, mais comme cett' femme là, c'est pas permis. Ma foi du bon Dieu, y a pas un mot d'vrai dans tout ç'qu'elle a dit. Aussi vrai qu'il y a un jour qui nous éclaira, c'est elle qui m'a frappée. Ça c'est la pure vérité. Quant à dire que mes enfants ont abimé ses guenilles, c'est pas vrai non plus. Les quatre plus vieux étaient au pique-nique après l'île et les autres avaient été à la grocerie. C'est quand y ont ressoud dans la cour qu'elle a commencé à leur chanter poulie que c'était effrayant d'en-



Toutes les citations que voici sont extraites de deux articles de la "Patrie", un journal quotidien publié à Montréal. Nous sommes prêts à fournir, sur demande, un AFFIDAVIT attestant leur authenticité, et leur exactitude.  
 "C'EST UNE MALADIE ATAVIQUE CHEZ LUI QUE DE VOULOIR ETRE TOUJOURS LE CENTRE D'ATTENTION".  
 Quelle étrange maladie!—il est vrai qu'elle est ATAVIQUE!...  
 "SOUVENT M. BOURASSA ENONCE DES PRINCIPES INCONTES-TABLES: CE QU'IL DIT PEUT ETRE TRES VRAI, MAIS IL LE DIT TOUJOURS AU MAUVAIS MOMENT".  
 Combien cela est juste! Ce que dit M. Bourassa à propos d'impérialisme est incontestable, mais il le dit juste au moment où l'on paie aux journaux de campagne 14 sous du pouce seulement pour reproduire la copie jingoe de la "Patrie".  
 "EST-CE SON ATTITUDE CONTRADICTOIRE SUR LA RECIPRO-CITE QUI A REMPLACE M. LAURIER PAR M. BORDEN?".  
 Nous ignorons si c'est l'attitude de M. Bourassa qui a remplacé M. Laurier; mais nous savons fort bien que l'insertion des lettres contre la réciprocité, qu'a faite la "Patrie", aurait fort bien payé le "Devoir" s'il ne l'avait pas refusée.  
 "M. L.-J. TARTE N'EST LIE A AUCUN PARTI POLITIQUE..."  
 C'est incontestable, puisque c'est lui qui le fait dire par l'un de ses ECRIVAINS; mais il nous paraît qu'un grand nombre de journaux de la province sont liés à M. L.-J. Tarte, par l'intermédiaire d'une agence de publicité. Quant à la liaison de M. L.-J. Tarte avec le "Star", c'est tout bonnement, nous n'en doutons pas... une liaison libre.  
 "IL (M. L.-J. Tarte) NE SE PRETEND PAS ECRIVAIN..."  
 Enregistrons cet aveu.  
 "HLS (les MM. Tarte) ONT FAIT LEURS DEBUTS AVEC RIEN..."  
 Ça se voit.  
 "SIL (M. L.-J. Tarte) POSSEDE DES CHEVAUX, IL LES A G-AGNES A LA SUEUR DE SON FRONT".  
 Ainsi, Jennie-W..., arrosée par les sueurs de M. L.-J. Tarte, grandit en nage et en sagesse...  
 "EST-CE QUE SON GENIAL CERVEAU DOIT SE REPOSER APRES AVOIR CREE UN ARTICLE ANNEXIONNISTE, COMME L'ESTOMAC DU BOA CONSTRUCTOR QUI SE PARALYSE APRES AVOIR AVALÉ UN BOEUF?".  
 N'est-ce pas d'une frappante et exacte beauté ce rapprochement: le cer-veau qui crée un article et le boa qui avale un boeuf?...  
 Celui qui a évacué ça est sûrement du boa dont on fait les poètes.  
 "... M. Bourassa qui se permet d'être des semaines entières sans mettre le pied à son journal".  
 En a-t-il de la sollicitude, ce bon m'sieu Zoseph!...  
 Elle parait absurde sa politique (celle de M. Bourassa); incohérente et changeante, n'est-ce pas? Eh bien, elle triomphera quand même lorsque tous ceux qui la combattent seront morts. Ah! les vivants se révoltent contre le Maître! Il aura son tour, il aura sa revanche: un jour viendra où, tel un immonde vampire, il foulera aux pieds leurs cadavres!"  
 Je vous concéderai, si vous voulez, que c'est hautement idiot; mais n'empêche que c'est épique—non, pardon, à Jennie-W...—hippique.  
 "Le journal qui appartient aux fils de feu l'hon. J.-I. Tarte, a osé mettre un frein au torrent d'injures qu'il plaisait au petit-fils de Papineau de déverser contre la France".  
 Le torrent d'injures, c'était de dire que l'Etat français, comme état, n'a aucun lien politique avec le gouvernement canadien, en tant que gouvernement. Quant au journal qui appartient aux fils (voir plus haut) il jette chaque jour sur l'éclat immortel de la langue française le torrent d'injures de son ignorance crasse et de son imbecillité.

## Les Produits Homogénéisés LAURENTIA

Sont Préparés selon les Dernières Exigences de la Science Moderne

¶ 10. Le Lait Homogénéisé Laurentia : pour l'usage général des familles.  
 ¶ 20. Les Lait Maternisés et Humanisés (Homogénéisés) Laurentia : pour les enfants naissants, faibles ou malades.  
 ¶ 30. La Crème Homogénéisée Laurentia : (Plusieurs variétés) pour le Thé, le Café, les Céréales, les Desserts etc.  
 ¶ 40. La Crème Glacée (Homogénéisée) Laurentia : pour les Gourmets et les Gourmands.

CHEZ VOTRE EPICIER OU A

### La Cie Canadienne de Produits Agricoles, Limitée

Nouvelle adresse : 38 PLACE YOUVILLE  
 TELEPHONE MAIN 5570 ET 5571.

## Comme je les plains

Le télégramme nous apporte la nouvelle d'un écrivain français, M. Pierre Hamp, s'est mis en guerre contre l'Amour. Il le dit dans une virulente préface et le déclare formellement en ces termes: "La décadence intellectuelle consécutive de préoccupations érotiques commence à susciter le dégoût d'une génération virile. Les histoires d'amour sont appelées à disparaître comme les chansons à boire. Les bonnes manières décideront bientôt qu'on doit aimer comme on mange et comme on boit — c'est-à-dire par simple besoin physiologique. L'amour intéressé de moins en moins l'humanité et on le considérera bientôt comme une maladie honteuse, une sorte de folie criminelle."  
 Il y en a, paraît-il, plusieurs pages sur ce ton et l'auteur, qui — comme la grande majorité d'ailleurs — nous ne connaissons pas, semble s'y précipiter surtout de faire disparaître la sentimentalité des choses de l'amour. Le nom bien parisien de Hamp nous fait soupçonner que ce type est tout simplement un votreur comme il s'en est tant glissé dans une certaine littérature et on pourrait lui appliquer ce mot de Veulliot à un chroniqueur du même genre: "Ce monsieur sera tout à fait parisien le jour où les Français auront repris Berlin." Sa prédiction que les histoires d'amour "sont appelées à disparaître" provient sans doute d'une croyance personnelle que le monde finira avec lui et d'une assurance plus personnelle encore qu'il ne pourra plus jamais jouer le rôle dans aucune. Nous le plaignons sincèrement mais, chaque chose en son temps et, s'il est impuissant ce n'est certainement pas notre faute.  
 Il veut aimer comme on mange et on boit, comme ça, sans plus de cérémonies de préliminaires.  
 Garçon, d'amour! En on lui en apportera qui l'consumera froidement.  
 Quant à traiter l'amour de maladie, je crois que Monsieur Hamp se trompe et qu'il prend une cause possible pour un effet. C'est une confusion que beaucoup ont déjà faite et qui peut avoir les pires conséquences. Si sa prétention était vraie, j'en connais beaucoup qui seraient obligés de courir des journaux d'hui chez un spécialiste. — Hein, mesdemoiselles? Non, le bonhomme en question est un vulgaire fumiste qui cherche un moyen de se faire de la réclame à un marché où c'est simplement un pauvre ouvrier de lettres pourvu d'une araignée.

## TARIF REDUIT POUR LES MOIS DE CHALEURS

### Institut de Physiothérapie

du DR HENRI LASNIER  
 HOMMES D'AFFAIRES.—Condamnés à rester en ville pendant les mois de chaleur, n'enviez pas trop ceux qui fuient la ville, vous pouvez jouir de tous les avantages d'une villégiature à l'Institut de Physiothérapie. La salle de DOUCHES et le GYMNASSE sont ouverts tous les jours jusqu'à 10 heures du soir, et à TARIF REDUIT POUR LES MOIS DE CHALEURS.  
 550A RUE SAINT-DENIS. Tél. Est 5969.

## H. BEAUREGARD,

Entrepreneur Général en Construction

Tél. Bell Main 735 70 Rue Saint-Jacques  
 MONTRÉAL

## VINGT-TROISIEME PELERINAGE A NOTRE-DAME DE LOURDES DE RIGAUD

PAR LE PACIFIQUE CANADIEN  
 DIMANCHE, LE 18 AOÛT 1912

Sous la direction du Très Rév. Père C. Ducharme, C.S.V., Supérieur Provincial.  
 — Prix du Passage aller et retour, Départ, Gare Viger, à 7 heures 20 a. m., départ Gare Windsor, à 8 heures a.m.

Gare Viger, Mile-End, Outremont-Junction, Côte-des-Neiges, Gare Windsor, Westmount, Montreal-Junction	Adultes	Enfants
Dorval	1.00	0.50
Valeis, Lake-Side, Pointe-Claire, Beaconsfield	0.80	0.40
Sainte-Anne de Bellevue, Vaudreuil	0.70	0.35
Ille Cadieux	0.55	0.30
Como, Hudson, Hudson Heights, Boyerbourg	0.50	0.25
	0.40	0.20

Retour, départ de Rigaud, pour Gare Viger, 5 heures p.m.; pour Gare Windsor, 5 heures 20 p.m. — N.B.—Pour informations, s'adresser par téléphone Bell, SAINT-LOUIS 519.

## Théâtre National Français

"LA CARTE REVELATRICE" (L'AS DE TREFLE), DRAME EN 7 TABLEAUX PAR PIERRE DE-COURCELLE.

Après son gros succès du "Désastre", la jolie comédienne de Rome, Coulois, la direction du National sollicite de varier son spectacle, nous offre, pour la semaine prochaine, un drame de M. Pierre Decourcelle: "La Carte Révelatrice" (L'As de Trèfle). Cette pièce servira de début à M. Pelletier et de rentrée à Mme Devoyod et à MM. Filion et Maillet.

Le sujet de "L'As de Trèfle", est des plus intéressants. Il s'agit d'un crime judiciaire, un crime est commis et de suite les soupçons se portent sur un brave garçon qui, quelques instants avant le crime, est venu chez la victime, chargé d'une mission très délicate. Dans la chaleur de la discussion, le ton s'est élevé et les domestiques sont accourus; or, ce sont les domestiques aidés d'un avoué qui sont les véritables coupables. Ils ont donc tout intérêt à détourner les doutes qui pourraient porter sur eux et à rejeter sur cet innocent tout le poids de leur forfait. Les circonstances sont contre lui, les plus fins policiers sont persuadés de sa culpabilité et la justice suivrait fatalement son cours si une découverte n'avait pas un revirement en sa faveur. Au milieu de ce drame passionnant, nous assistons à un autre drame de famille non moins poignant. L'auteur qui est un maître dans l'art dramatique a su conduire son intrigue de telle façon que pendant 2 heures, on ignore quel sera le dénouement. Des obstacles sans cesse s'accroissent devant les justiciers; il faut du courage et de la ruse pour en triompher.

La distribution de la pièce est des meilleures, la voici: M. Robert — M. Filion; Narcisse — M. M. Pelletier; Mondétour — M. A. Brain; Briole — M. Maillet; Marcel Bernier — M. A. Chanut; Morel — M. Lombard; Georges de Croix-Vieux — M. Robi; Le Commissaire — M. Gosselin; Panoufle — M. Soulier; le greffier — M. Charlot; le domestique — M. Valeur.  
 Nini Gendarme — Mme Briant; Julia d'Auberval — Mme L. Degraevs; Jeanne de Croix-Vieux — Mme Demers; la comtesse — Mme Devoyod; Germaine — Mme Irvan.

Les principaux tableaux sont: la mère et le fils; le complot; le meurtre; l'Instruction; la confrontation; les camélot du point du jour; la carte révelatrice.

La mise en scène sera des plus originales et des plus curieuses, rien ne sera négligé pour donner à l'oeuvre son ampleur nécessaire, or, nous savons qu'au National on ne promet jamais en vain.

De son côté, M. Goulet, le chef d'orchestre, nous promet un superbe programme musical.

Sur le boulevard.  
 —Ce doit être ennuyeux pour les personnages de ce drame de ne pouvoir faire un pas ou un geste sans qu'il soit enregistré par le cinématographe.  
 —C'est ce qu'on appelle avoir un "film à la patte".

## L. LAFLEUR

LIMITÉE  
 Importateurs de  
 Quincailleries, Peintures, Verrieres Verres, etc. Aussi Chaloupes et Yachts à Gazoline.

362-366 Notre-Dame Ouest  
 43 à 57 rue Dupré Montréal.  
 Téléphones: au magasin: 548  
 Bell Main 2220 Marchands 548  
 Au bureau: Bell Main 4181  
 Résidence—Bell: Mount 3100 Ring 3  
 Notre-Dame-de-Grâce

## Bibliographie

LA REVUE CRITIQUE DES IDEES ET DES LIVRES.

SOMMAIRE DU 25 JUILLET 1912  
 Le duc François de Guise, Charles Merki.  
 Le romantisme scientifique, Gilbert Merki.  
 Souvenirs de Venise (II), François Benoit.  
 Notes politiques. — M. de Roux: "Les louanges de la proportionnelle".  
 La Vie littéraire. — Henri Clouard: "Quelques poètes." — "Romanciers." — "Les mystiques de l'ogive."  
 Littérature nationale.  
 Chroniques. — "Le 200e anniversaire de la victoire de Denain." — "Dimanche 14 juillet."  
 Faits et Documents. — "Au Cayle."  
 Revue des Revues. — "L'enquête des 'Feuilles' sur le bicentenaire de Rousseau: René de Week, Edmond Gilliard, Ami Chantre, Georges Gohy, Marcelle Eyras, Louis Dumur, Henri de Zeigler, Jean Violette, Jacques Chénivière, Jean Courau, Jean Pierre Forret, R. Roger Cornaz, Gonzague de Reynold, Henri Odier, Robert de Traz."  
 La place de Grève. — Le Bourreau.  
 85, rue de Rennes, Paris. Le numéro: UN FRANC. Abonnements: Paris et Province, 20 fr.

Ce journal est imprimé au No 17a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

## ENVERS ET CONTRETOUS!

LE CHAMPAGNE PIPER-HEIDSIECK  
 a, depuis au-delà d'un siècle, conquis la première place et entend le conserver.  
 DEMANDEZ-LE A VOTRE FOURNISSEUR.  
 LAPORTE, MARTIN, & CIE, Agents, Montréal.

## LE PECHEUR

NOUVELLES A LA BOUCHE

—Aimez-vous le piano?  
 —Oui, comme scie comme ça.

LE NOUVELLISTE.

# LE COUT DE LA PAIX

La fondation Carnegie (\$10,000,000) est affectée à des fins d'éducation et de propagande.—Un professeur américain touché \$12,000 pour aller conférencier au Japon.

## A QUOI CELA SERT-IL ?

On parle partout du coût des armements. Il serait sans doute intéressant de connaître la contre-partie, le coût de la paix, ou plutôt, ce qu'il en coûte pour entretenir l'ardeur de certains apôtres de la paix universelle, du désarmement mondial.

Si l'on sait combien cette cause tient à cœur au milliardaire Carnegie, plusieurs ignorent assurément qu'il dépense pour son succès et de quelle manière : — des centaines de milliers de dollars par an.

La fondation Carnegie — le fonds de \$10,000,000 créé en vue d'amener une alliance anglo-américaine et d'assurer par là, croit son fondateur, la paix universelle — est distribuée en grande partie aux éducateurs américains à qui le philanthrope s'en rapporte pour ce qui est de son rôle de pacificateur.

Le système d'administration du revenu de ce fonds de dix millions présente un intérêt de tout premier ordre. Ce revenu doit être affecté à un double usage : Subvention aux sociétés pour la paix déjà en plein fonctionnement, et organisation de nouvelles sociétés de même nature. L'objet premier et le plus important du "Carnegie Peace Trust" est l'éducation. C'est le président Nicholas Murray Butler qui est le directeur de cette section.

Cette section est en train d'organiser à Paris un secrétariat d'oi rayonnera la propagande en faveur de la Paix.

Le secrétariat parisien sera pourvu d'un conseil de direction à la tête duquel est placé le baron d'Estournelles de Constant. Parmi les différents projets au programme figure l'échange de professeurs et d'étudiants entre le Japon et les pays latins d'Amérique.

L'année prochaine un Japonais conférerait à Brown University, Columbia, à l'Université de Virginie, de l'Illinois et de la Minnesota. D'autre part, un distingué professeur américain ira au Japon faire des conférences dans les universités de ce pays.

L'activité de cette section s'est surtout manifestée l'année dernière pendant la discussion des traités d'armistice. Elle a pour objet de distribuer des fonds pour influencer la presse et diverses sociétés, et organiser des bureaux temporaires de presse et des réunions publiques en faveur de la ratification de la paix. On a envoyé le professeur Eliot en Asie et dans l'Inde et ses frais se sont chiffrés à \$12,000.

Les recettes de l'année dernière consistent en intérêts sur les obligations de la United States Steel Corporation

se sont élevés à \$28,827. Cette somme a été répartie comme suit : bureau du secrétaire, \$6,490 pour fins d'éducation; histoire et économie, \$11,958; lois internationales, \$1,308.

L'American Association of International Conciliation a reçu \$26,000, l'American Peace Society, \$6,000, et autant la New-York Peace Society.

On a dépensé \$6,000 pour les frais de voyage des délégués américains à l'Union interparlementaire de Rome; le voyage du baron d'Estournelles de Constant en Amérique, où il a fait des conférences sur la paix et l'arbitrage a coûté \$3,000. On a dépensé \$4,000 pour la diffusion du discours de Halland en Allemagne et \$1,258 pour la distribution des discours du cardinal Gibbons et de Sir Charles Fitzpatrick.

L'année prochaine, on donnera \$20,000 à la Latin-American Educational Exchange et des sommes aussi importantes seront affectées à des œuvres censées promouvoir la paix mondiale.

Et à quoi cela sert-il ? Si les dix millions de Carnegie "travaillent" pour la paix, d'autres millions de dollars "travaillent" pour la guerre : ces derniers sont souscrits par les apôtres de l'expansion au détriment du prochain, les constructeurs de navires, les fabricants de canons, les armementiers, les fournisseurs d'hommes et de chevaux — par les illuminés qui font de gigantesques rêves impériaux, et par tous ceux qui entretiennent chez eux, parce qu'ils y trouvent leur profit, leurs insatiables ambitions d'expansion à outrance.

J. V.

## Les "Annales"

"Les Annales" commencent, cette semaine, sous ce titre : "Autour de l'Académie. — L'un des Quarante", une série d'articles du plus haut intérêt historique et littéraire. Ce sont les fastes glorieux de l'illustre Compagnie, qu'un de ses membres les plus éminents et les plus qualifiés, M. Frédéric Masson, fait dérouler sous les yeux du lecteur, avec l'appui de nombreux documents illustrés, pour la plupart inédits. Outre cette publication, appelée à un grand retentissement dans le monde des lettres, il convient de signaler l'éclat et la variété des matières contenues dans le même numéro de cette revue, ou maints sujets d'actualité sont traités par des écrivains de premier ordre, comme Henry Roujon, le marquis de Vogüé, Jean Aicard, Paul Adam, et où les rubriques courantes sont magistralement tenues par Jules Bois, Auguste Dorchain, Max de Nansouty, Yvonne Sarcely, le Bonhomme Chrystal, etc., etc.

On s'abonne aux bureaux des "Annales", 51, rue Saint-Georges, Paris, et dans tous les bureaux de poste : 10 francs par an (étranger : 15 francs). Le numéro : 25 centimes.

La seule marine au monde que l'Angleterre ne craint pas, c'est la marine suisse. (The Gaelic American).

# LE CRI DE RACE

Nous reproduisons de "La Justice", d'Ottawa, cet énergique article: Quand les Canadiens-français protestent contre des lois arbitraires qui ostracisent leur langue maternelle à l'école, les jaunes-oranges crient à la conspiration française.

Quand les politiques canadiens-français demandent à leurs compatriotes de les appuyer dans les luttes électorales, les Hoekens hurlent contre les préjugés de race.

Quand les corps nationaux organisent des congrès nationaux, et parlent des droits de la langue française dans tout le Canada, les loges ont des crises mortelles et se préparent à repousser des provinces "anglaises" l'élément déloyal français.

Mais quand des alarmistes de la Grande-Bretagne veulent adjoindre des contrats à des entrepreneurs en construction maritime, et quand le trésor public est faiblement garni, le mot d'ordre est donné aux affidés canadiens, qui nous parlent avec des larmes dans la voix de cette belle France, l'alliée de la Mère-Patrie, de cette belle France qui succombera un jour dans les serres de l'aigle teuton, si les Canadiens-français n'accourent pas au Royaume-Uni quelques bateaux qui maintiennent la suprématie britannique sur tous les océans du globe.

Farceurs! Nous nous parlons de la France, notre mère; on nous dit son entente cordiale avec notre belle-mère la Grande-Bretagne, chaque qu'il s'agit de tendre la sébile pour obtenir une aumône qui devient une exaction.

On nous représente la France pantelante sous le talon vainqueur de l'Allemagne, chaque fois qu'on veut nous arracher une part de notre autonomie politique.

Mais si à notre tour nous évoquons la glorieuse mémoire de celle qui découvrit et fonda notre patrie sur les bords laurentiens, pour demander le respect du droit naturel et du droit constitutionnel qui devraient nous garantir l'enseignement de notre idiome maternel dans toute organisation politique civilisée, notre conduite est assimilée à la trahison la plus ingrate.

Pourquoi alors ces appels hypocrites à notre générosité atavique? La France sert de drapeau à tous ceux qui veulent

lent émouvoir la foi; mais elle devient un symbole de révolte quand l'homme vient de nous, les fils oubliés de la France.

Il faut que la cause soit bien désespérée dans les provinces anglaises du Canada pour que ceux-là qui insultent la France dans les luttes électorales viennent baiser la poussière de ses pas et quêter basement l'appui des Canadiens-français en faveur d'une mesure indigne du nom canadien.

Les mercenaires seuls sont faits pour jouer ce double rôle.

Faites toutes les manières que vous voudrez, pourvu que le Canada ait voix délibérative dans les conseils de l'Empire, nous en serons; mais n'insultez pas à notre amour de la France en nous offrant un mirage qui conduira dans une entreprise dont vos propres frères par le sang ne veulent pas au Canada.

Le fleurdelisé et le tricolore sont trop propres pour ces marchés de juifs. Si vous voulez connaître l'opinion des Canadiens-français sur la participation à la défense de la Grande-Bretagne, consultez le peuple, comme vous l'avez promis; obtenez de Westminster l'admission dans les conseils impériaux, et ensuite décrétée l'autonomie complète de vos armements. Si la chose devient nécessaire et juste, le Canada, même les Canadiens-français déloyaux, courront à la défense du Royaume-Uni.

Notre fidélité ne se dit pas. Elle se démontre. Envoyez la population française du Canada, et dès demain la très grosse majorité des chauvins anglais passera leur allégeance à gauche et sautera la frontière pour aller tomber dans les bras ouverts de la république voisine.

Nous aimons le Canada, c'est pour cela que nous voulons lui conserver son autonomie en tout et par tout.

Mais au nom de la raison, laissez-nous tranquilles avec vos larmes de crocodile versées sur le sort de la France.

Dites plutôt aux jaunes de Toronto de mettre un peu d'eau dans leur fiel quand ils parlent de l'invasion française.

Laissez-nous d'abord enseigner notre langue dans nos écoles.

Vous viendrez ensuite parler de cette France que vous adorez.

JULES TREMBLAY.

## MAISON CLOSE

Aux vœux des mois d'été....

"Le travail est un antidote contre l'ennui." Je pensais avoir le monopole de cet aphorisme. J'ouvre Larousse au mot "antidote" et je trouve ma phrase toute faite. Encore une fois je me rends compte qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et je me vois contraindre de mettre, entre guillemets, les premiers mots de mon article. C'est sacrant, mais qu'importe!

Pour en revenir au travail, le mien est terminé. J'ai noirci du papier blanc toute la journée. C'est une besogne qui en vaut une autre. Après tout, par exemple, c'est plus charitable de noircir du papier que de noircir la réputation de son voisin.

Donc, je suis libre.

Où aller? Gros problème pour un "vieux de vacances" quand celui-ci n'a aucune intention de porter des coups de canif dans son contrat de mariage. La ville de Montréal est pleine de dangers qu'il faut fuir à toutes jambes. Je suis sage et je les fuis... je rentre donc à la maison. La tristesse est entre les deux portes. Je passe sans trop prêter d'attention.

A l'intérieur de mon "nid", vide de la nichée, ça sent la naphthaline à plein nez. Ma femme tient à conserver

ses tapis et c'est bien naturel. J'ouvre les fenêtres car j'étouffe. Il fait clair maintenant. Valait pourtant mieux qu'il fit sombre. La poussière recouvre tous les meubles. J'en vois sur les tables, les armoires, les bibelots, etc. J'ai essuyé de mon fond de culotte, la chaise où je suis assis en ce moment. J'ai toutes les difficultés avec ma plume car le papier sur lequel j'écris est couvert d'une mousse bleuir et d'un me se fraye péniblement un sillon à travers cette mousse. Ça gratte.

Tout est silencieux. Les horloges ont cessé de vivre. Pourtant, j'entends un curieux bruit: je lève la tête et je vois une araignée se ballader sur la toile qu'elle a tissée dans un coin de mon boudoir. L'effrontée! Moi qui pensais que la maison était vide... Je me serais passé de cette gardienne.

Mais je constate qu'elle a fondé une famille, car en parcourant les chambres de mon appartement, je trouve un assez grand nombre des bestioles à longues pattes qui se moquent de moi. Rien de mieux à faire que d'entreprendre une chasse en règle. Les araignées se savent; mais je tue... le temps, en attendant.

Cet hécatombe m'a mis tout en rage. Je me fange dans un bon bain froid: c'est ce qui me reste de meilleur dans cette maison poussiéreuse. J'en profite. Puis, je me couche pour oublier que je suis seul.

Tiens! c'est vrai: le sommeil est un antidote contre l'ennui. Qui disait donc tantôt que c'était le travail!

ROGER MIQUELON.

## A VENDRE OU ECHANGER

A vendre en bloc ou séparément, quelques terrains situés à Montclair, Notre Dame de Grâce. Superficie 40 x 117. Hypothèque sur chacun, \$850.00. Les 18 terrains en bloc, 25 centins le pied, séparément, 26 centins. Echangerait pour bonne propriété donnant 10 pour cent, et ajouterait quelques milliers de dollars comptant. S'adresser à

## BOUSQUET & SARAUULT

216 AMHERST PRES STE-CATHERINE TELEPHONE EST 106

## UNE CHANSON FRANÇAISE

"Fantasio", "magazine gai" publié à Paris, avait organisé un concours de chansons patriotiques. Il vient de décerner son premier prix à M. Adrien Charboigne, dont nos lecteurs liront avec plaisir "Le Réveil". M. Théodore Botrel, qui avait soumis "La chanson des Clochers de France", a été classé deuxième. Voici l'œuvre primée.

### LE REVEIL

Salut France! Tu te réveilles! Adieu donc les yeux lourds de veilles, Cernés de pleurs! L'aube nouvelle vient d'éclorer. Et dans le matin tricolore, Toutes les âmes sont en fleurs!

En avant! Le blé rit dans l'herbe, Nous ferons une belle gerbe Aux soirs vainqueurs. Messidor prépare en silence La grande moisson, pour la France, Des coquelicots et des courus!

Quarante ans, du sommeil des plaines, Elles dormaient, les bonnes crâmes, Mais les épis Croissent plus dru de trop attendre Et se forment un coin moins tendre De tant d'immobilités répit.

Entendez-vous le blé qui lève? La réalité veut le rêve Et plus encore... Le sol travaille, on chante... on rie... Le froment est mûr... la Patrie A déployé son manteau d'or!

En avant! un vent de rafale Pousse sa vague triomphale Sur cette mer. C'est un rumeur sacré Qui monte, on un flux de marée, De ce peuple vibrant et fier!

France debout! C'est jour de fête! Regarde : la moisson est prête, Jour de bonheur... Tout patriote, de droite à gauche, Qu'on nous écrase! qu'on nous fauche! Nous attendons le moissonneur!

ADRIEN CHARBOIGNE.

## La Revue Hebdomadaire

NO DU 27 JUILLET

Partie Littéraire  
Henri Welschinger, de l'Institut.—Frédéric II et Mirabeau.  
Lucie Flix-Faure Gouay.—Croix-Rouge française: la Société de secours aux blessés militaires.  
Charles Géniaux.—Le Calvaire de Penlan (II).  
Jules Bénard.—Le Tunnel sous-marin et l'Angleterre.  
Baronne J. de Baulat.—La Rose.  
Ludovic Moustier et Lieutenant Georges Rollin.—Fosfides.  
Albert Le Boulicaut.—Voyage à la Mecque.  
Représentant: M. Léon Lorrain, au "Nationaliste".

## Deux Grandes Attractions Simultanées

Fanfare "BESSES O' TH' BARN" (NOUVEL ENGAGEMENT) Bénéfice des Employés de Tramways

## PARC DOMINION

TOUTE CETTE SEMAINE : Réengagement de Mlle IRENE GOLD, la cantatrice à la voix puissante.

## THEATRE NATIONAL FRANÇAIS Semaine prochaine LUNDI 12 AOUT 1912

Le Célèbre Drame Moderne

## "LA CARTE REVELATRICE"

(L'AS DE TREFLE) PAR PIERRE DECOURCELLE

Débuts de Maurice Paillet. — Représentation de Mme Deroyod, Messieurs Fillon et Mallet.

## Toujours à vos Ordres

POUR EXECUTER VOS TRAVAUX...

## d'Impressions

Programmes, Revues, Brochures, Factums, Têtes de comptes, Têtes de lettres, Cartes d'affaires ou de visites, Lettres de faire part, Circulaires, etc., etc. :: ::

Voilà les travaux dont on se charge à l'atelier du

## "DEVOIR"

TOUT se FAIT VITE et BIEN. CONFIEZ-NOUS VOS TRAVAUX D'IMPRESSION.

71a Rue Saint-Jacques

# ASSEZ DE PAROLES; DES ACTES



Pendant que moi est en campagne, l'homme d'affaires s'occupe de ses affaires. L'homme de lettres s'occupe de sa circulation de son journal prend des proportions incalculables. Le batteur est mis en état de défense. Les photographes sont chargés des mitraillesuses...

Assés de paroles; des actes... d'Empire est mis en... se fait faire un bel uniforme de général et fait seller... REDACTION... Depuis long temps déjà on s'entraîne dans les salles de rédaction. Les malheureux prennent des leçons de boxe pour montrer à Messieurs les Allemands de quel bois ils se chauffent. de la photo-batterie des dactylographes est transformée instantanément en infirmerie... des vices et les impotents font l'exercice, chaque matin sur le toit de la batterie. La rédaction de nouvelles s'en ressent peut-être. Mais que ne ferait-on pour la Patrie...

Le garçon de l'ascenseur qui a l'habitude des hauteurs est naturellement en charge du ballon militaire. Les reporters montent la garde sur le toit où des croqueuses ont été amarrées. Tout est prêt pour l'offensive et la défensive... Eh! bien, voulez-vous mon avis bien franc... je ne donnerai pas cinq cents de la peau de l'aigle allemand. Il est f... ichu.

# LA VIE SPORTIVE

## TERRES A VENDRE

— PAR —  
**GEO. BELANGER**

- 1 TERRE, CHAMBYL, No 90, prix spécial, \$200 de l'arpent, pour 2 jours seulement, chemin (à droite), et traversant la voie C. V. Ry.
- 1 TERRE, LONGUEUIL, bord de l'eau, 875 l'arpent, en face du Parc Dominion.
- 1 TERRE, BOUCHERVILLE, en face K. E. Parc, subdivisée, \$325 l'arpent.
- 1 TERRE, BOUCHERVILLE, 1er rang, chemin du Roi, 120 arpents à \$90 l'arpent.
- 1 TERRE, RIVIERE-DES-PRAIRES, bord de l'eau près Sault-au-Récollet.
- 1 TERRE, RIVIERE-DES-PRAIRES, bord de l'eau, près Sault-au-Récollet.
- 1 TERRE, SAULT-AU-RECOLLET, Prix \$70,000.
- 1 TERRE, POINTE-AUX-TREMBLES, 5 arpents, sur bord de l'eau, à \$700 l'arpent, pour jusqu'à lundi soir.
- 1 TERRE, SAINT-HUBERT, chemin Chambyl, \$300 l'arpent.
- 1 TERRE, LAPRAIRIE, près Saint-Lambert, \$250 l'arpent.

GEO. BELANGER, 41 Bonsecours

## AUX MEDECINS DE LA CAMPAGNE

Bonne petite pharmacie à échanger contre propriété ou terrain à Montréal ou propriété à la campagne. Chances exceptionnelles pour médecin désirant s'établir à Montréal.

S'ADRESSER A

### Bousquet & Sarault 216 AMHERST

(Près Ste-Catherine)  
Tél. Est 106.

## Faut un règlement Les régates du Champêtre

Tout un émoi à Québec, l'autre jour, parce qu'un prisonnier sortit subitement de son cachot et alla lui-même verser au tribunal la rançon de sa liberté.

En vérité, les Québécois sont bien formalistes! Combien j'aime mieux le charmant laisser-aller des habitants de... d'une jolie petite ville des environs! Dans la prison de cette jolie petite ville vivait un prisonnier. Solitaire comme une huître en sa coquille, ce détenu s'ennuyait ferme, encore que le géolier lui permettait de circuler dans la maison, où il avait la vaisselle, balayait le parquet, réparait les casseroles, et dans le potager, dont il cultivait les légumes avec enthousiasme. Le soir, le fonctionnaire et le pensionnaire de l'Etat faisaient la partie de dames, dans le parterre, en collant des pipes de plâtre. Mais — l'ennui ne naquit-il pas un jour de l'uniformité? — cette régularité de vie, à laquelle le prisonnier n'était pas habitué, finit par lui peser. Il s'en ouvrit un jour à son portenaire.

Rien n'a été épargné pour que les spectateurs de cette fête en gardent un souvenir inoubliable. Les avenues de la ville de Montréal-Est seront brillamment illuminées, et un magnifique feu d'artifice couronnera cette fête.

Les officiers de la section nautique du Club Champêtre Canadien sont les suivants: Président honoraire, M. Jos. Versaille, mar de Montréal-Est; président, M. O. Brousseau; secrétaire, M. O. Lamouche; trésorier, M. J. E. Coderre, N.P.

Directeurs: MM. J.T. Morin, Wil Marchand, J.H. Marchand, J.B. Racette, Jean Versaille, A. Beaudoin, P.E. Lamarche, O. Tétrault, Alb. DeCelles, Alb. Berthiaume.

Réception: MM. Chas. C. Delormier, prés. hon. C.C.C. J. Hinton, prés. actif, C.C.C. O. Brousseau, prés. des régates; J.T. Morin, commandeur; W. Smith, E.A.R. Ladouceur, Albert Hudon.

Comité des prix: MM. O. Tétrault, président, avec le concours du comité général. Comité des chaloupes: Ed. Marion, président; J.C.E. Hubert, Euclide Richard, W. Marchand, Henri Richard, Adrien Morin, Emile Morin, T. E. Campbell.

Comité des canots: Ls. Hurtubise, président; Al. Richard, P.H. Lespérance, Ls. Rolland, E. Beauchamp, Ernest Lachapelle.

Comité de publicité: MM. Alb. Berthiaume, président; W. Marchand, P. R. Bisailon, A. Beaudoin, J. R. Paradis, Alf. Tétrault, Jos. L'Heureux.

ILLUMINATION: MM. A. Beaudoin, président; A. Blondin, C. Fournier, H. Pepin, D. Pepin, O. Robitaille, C. Duchrocher, E. Gareau, M. Dunn, Alf. Richard.

Comités des finances: Rosario Drouin président; Jean Versaille, Amédée Blondin, Ls. Poiré, J. B. Racette, A. Bonnevillie, Aimé Reeves, Nap. Dufresne, A. Gratton.

Comité des yachts: MM. J.H. Marchand, président; Maurice Loranger, A. Racette, Armand Morin, P. E. Lamarche, R. Drouin, Adolphe Brossard, Jean Versaille, F. Scott, Candide Durand, A. Beauchamp, J.R. Paradis.

Starter des courses: M. Emile Barlatier.

Chronomètres: MM. Drolet, M. Gingras, H. Lacosta, M. Daquette.

**DR NORMAN MASSE**  
Spécialité: Maladies des vésicules urinaires et de la peau.  
1336 Blvd S-Laurent, près Rachel.  
Téléphone S-Louis 1623.

**DECES**  
EMARD. — A Valleyfield, le 9 courant, est décédé Mathilde Beaudin épouse de Médard Emard, ancien ins tituteur.

Les funérailles auront lieu à Valleyfield, lundi, le 12 courant, à 10 heures, après l'arrivée du train du N. Y. Central. L'inhumation sera faite au cimetière de la Côte des Neiges de Montréal.

Le cortège funèbre partira de la gare Windsor à 1.50 p.m. après l'arrivée du train de Valleyfield.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le départ du train, 8 h. a.m., gare Windsor.

Le cortège funèbre partira de la gare Windsor à 1.50 p.m. après l'arrivée du train de Valleyfield.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le départ du train, 8 h. a.m., gare Windsor.

## Le National inflige un blanchissage en règle aux Irish-Canadians

Les équipiers du docteur Lachapelle jouent une partie phénoménale. Ils déclassent les Irish-Canadians en dépit de la mauvaise température. Une partie féconde en incidents de toutes sortes.

RESULTAT FINAL: 12 à 0.

Maisonneuve, 10 août. — Devant une assistance de près de quatre mille personnes, les Canadiens-Français se sont affirmés en vainquant d'une manière décisive les équipiers du club Athlétique Canadien. En dépit de la mauvaise température, la partie fut très intéressante, d'ailleurs le résultat l'indiqua. Nous nous attendions à une partie médiocre, vu la température, nous avons été déçus. Le jeu fut conduit de main de maître de la part des joueurs du National, et aucune équipe au monde n'aurait été capable de les vaincre aujourd'hui. Les hommes de Henry Scott furent nuls pendant toute la durée de la partie. Les arbitres rendirent de justes décisions. Nous devons faire remarquer au président de la D.L.A., M. Percy Quinn, que sur une liste de quarante noms qu'il a en sa possession, les arbitres d'aujourd'hui, dans les deux cas, ont été obligés de choisir des assistants. M. Albert Pigeon qui a agi comme juge du jeu cet après-midi, s'est acquitté de sa tâche à merveille, il a été plusieurs bagarres, etc. Nous étions persuadés d'avance qu'il y avait plus d'un canadien-français capable d'offrir une partie de crose et notre optimisme fut grand lorsque nous constatons que M. Quinn ne nommait qu'un Canadien-français. Nous attirons son attention spécialement sur ce défaut et nous espérons qu'à la prochaine partie, les arbitres ne seront pas obligés de courir après leurs assistants et que le président Quinn y pourvoira.

National, Irish-Canadian, L'Heureux, Buts... Brennan, Cattarinch... Points... Neville, Duckett... Couverts... Gagnon, Décarie... Défenses... White, O'Connell... Défenses... Aspell, Lachapelle... Défenses... Rochford, Deganne... Centres... Kane, Dalude... Attaques... Munday, Gauthier... Attaques... George, Pitre... Attaques... H. Scott, Lamoureux... Extérieures... Geo. Roberts, Bouliane... Intérieures... F. Scott, Arbitre: B. McIntyre; Juge du jeu: Alb. Pigeon.

Chromomètres: H. A. Lacoste, G. Tessier. Juge des points: E. Larose et L. Dufresne.

PREMIERE PERIODE  
Les Irish-Canadians enlèvent au début et se lancent vers les buts de L'Heureux. Les "Canayens" bloquent et font une descente dans l'espoir de compter.

Le jeu de l'attaque du National est superbe, pendant deux minutes, elle force la défense des visiteurs et à deux reprises Pitre tire du côté des buts, mais Brennan, qui joue une partie splendide, parvient à écarter ces tirs dangereux. Blot Dulude, pris de crampes à un certain moment, s'affaisse sur le terrain et Georges Dussault le remplace. Catta et Décarie sautent de beaux coups. Le mauvais état du terrain nuit beaucoup à la beauté du jeu. Les joueurs sont obligés de ramasser la balle dans la boue, ce qui n'est pas facile.

Des deux équipes, le National est certainement supérieur depuis le commencement de la partie. Cependant les équipiers du Irish-Canadian font tout leur possible et travaillent du mieux qu'ils peuvent. Gauthier vient près de mettre un point au crédit de son club, mais Brennan est là qui veille et l'empêche de faire ce qu'il prétendait.

Le "pitt" Eugène a le meilleur du jeu pour la présente période.

L'attaque sans cesse, mais il joue de malchance, et sans s'emparer de aucun fruit. Fred Gagnon et John White s'affirment dans la défense du Irish-Canadian. Sans eux les Nationaux auraient plusieurs points à leur crédit. La cloche sonne, les deux clubs sont au même point, n'ayant pas compté.

DEUXIEME PERIODE  
C'est encore au tour des favoris de Geo. Kennedy d'enlever la balle, au début de cette période, mais ils la perdirent aussitôt et Décarie interceptant une passe de H. Scott, passe la balle à Deganne, lequel va la porter à ses camarades, et après une succession de passes, Dussault reçoit et donne à Pitre, lequel compte.

National, 1; Irish-Canadian, 0.  
Deux minutes se sont à peine écoulées que les joueurs d'attaque des trois-coups violent et s'emparent de nouveau de la balle, et au grand ébahissement des équipiers de la défense adverse, Lamoureux fait une feinte, passe encore à Didier Pitre, et celui-ci, esse en verve, ne se fait pas prier pour déjouer Brennan.

National, 2; Irish-Canadian, 0.  
Les Irlandais sont démolis par les poussées vigoureuses qu'effectue l'attaque des joueurs canadiens-français.

Leur désappointement fut complet, lorsque Lamoureux descendant avec la balle, suivi de près par Pitre, et Dussault, se lance à corps perdu à travers

sant à son camarade Pitre, ce dernier compte.

National, 11; Irish-Canadian, 0.  
Juste le temps de partir la balle et de faire quelques descentes, un autre point est compté par Pitre.

National, 12; Irish-Canadian, 0.  
Une discussion s'éleva à propos d'un supposé point que Scott aurait compté, Alb. Pigeon évite encore une autre bagarre, mais il ne peut empêcher que le juge des points, Lucien Dufresne ne soit frappé, le poug sonne et met fin à cette partie fantaisiste.

National, 12; Irish-Canadian, 0.

### SOMMAIRE

PREMIERE PERIODE  
Pas de point.

DEUXIEME PERIODE  
1.—National, Pitre, 1.20 min.  
2.—National, Pitre, 2.00 min.  
3.—National, Dussault, 6.10 min.  
4.—National, Dussault, 1.20 min.  
5.—National, Bouliane, 6.45 min.  
6.—National, Lamoureux, 25 sec.

TROISIEME PERIODE  
Pas de point.

QUATRIEME PERIODE  
7.—National, Bria, 1.10 min.  
8.—National, Lamoureux, 20 sec.  
9.—National, Bouliane, 1.30 min.  
10.—National, Dussault, 6.30 min.  
11.—National, Pitre, 2.00 min.  
12.—National, Lamoureux, 1.35 min.

National, 5; Irish-Canadian, 0.  
Le même trio, avec en plus Gauthier reprend la balle, après la mise en jeu et Bouliane, passant à la "Veuve" Dussault, ce dernier répète son exploit précédent.

National, 4; Irish-Canadian, 0.  
La défense du National, avec L'Heureux en tête, joue en artiste et tient ses adversaires à distance. L'Heureux surtout écarte maints coups dangereux.

Les joueurs d'attaque des Irlandais son presque nuls. Après quelques descentes, les Nationaux qui ont une partie d'enfer, ne laissent aucun répit à leurs adversaires. Bouliane faisant un saut de côté, déjoue Gagnon et passe la balle au nez de Brennan.

National, 5; Irish-Canadian, 0.  
Il n'a suffi, que quelques secondes à "Mon Oncle" Lamoureux pour enregistrer un sixième point.

Le goag résonne à la moment et le National a un avantage marqué.

National, 6; Irish-Canadian, 0.

TROISIEME PERIODE  
Cette période débute rapidement. Les Irlandais ne semblent pas avoir repris leur aplomb. L'ardeur et le courage qui déploient les gens du National a pour effet de paralyser complètement leur jeu.

Quelques fois, cependant, ils risquent une attaque du côté des buts de L'Heureux, mais ils ne sont pas plus heureux pour tout cela.

Au début de cette période, C. George est remplacé par J. Layden.

Dussault qui jouait une belle partie est arrêté dans ses élan par Fred Gagnon qui le met hors de combat. Dussault, sans connaissance, est forcé de se retirer. Lambert Brian le remplace.

Gagnon attrappe une amende de dix piastres pour ce délit. Gordie Roberts le remplace.

L'arbitre Alb. Pilon se montre diplomate en la circonstance, il punit le vrai coupable et évite une échauffourée. Les spectateurs sont émerveillés par ce qui vient de se passer et la partie devient de plus en plus intéressante.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

Les Irish-Canadians sont le jouet des Canadiens-français, ils s'amuse avec eux comme avec des enfants, tandis que les hommes de Kennedy se font rosser d'importance. L'absence de Gagnon se fait vivement sentir, et sans Brennan l'équipe canadienne-française aurait actuellement dix points à son crédit.

## Une partie contestée à Ottawa

LES "COLS" DE JOE LALLY ONT JOUR UNE PARTIE SUPERBE. LES SÉNATEURS DE LEUR COTE ONT DONNE DU FIL A RETOURDE A LEURS ADVERSAIRES. — RESULTAT FINAL: 3 A 0.

Lansdowne Park, 10. — Ceux qui justicé ont été en tête de la ligue se sont fait infliger une défaite par les Capitales. Les Cornwall tirant les Sénateurs à distance dans les trois premières périodes, empêchant ces derniers de compter. Les joueurs de la Capitale eurent l'avantage pendant toute la durée de la partie. Les visiteurs eurent beau faire des charges vigoureuses, rien n'y put. La quatrième période fut celle des locaux, ceux-ci enregistrèrent trois points consécutivement et les Cornwall ne purent déjouer Benedict une seule fois dans le cours de cette période. Les Sénateurs ont des chances pour le championnat.

A 3.15 les équipes s'alignèrent comme suit: Cornwall: Smith, Thompson, F. Degan, S. Southey, Baker, Cummings, L. Degray, A. Degray, Ransome, R. Degan, M. Cummings, J. Nicholas, J. Robinson.

SOMMAIRE  
Première Période  
Aucun point.  
Deuxième Période  
Aucun point.  
Troisième Période  
Aucun point.  
Quatrième Période  
1.—Capital..... Beauchamp ..... 12.00  
2.—Capital..... Lavelle..... 5.00  
3.—Capital..... Dooley ..... 2.00  
Résultat final: Capital 3; Cornwall, 0.

Position des clubs  
BIG FOUR  
Toronto..... 10 3 85 61  
Green..... 9 4 78 44  
National..... 9 4 78 44  
L-Canadian..... 4 9 61 78  
Teumseh..... 3 10 47 93

N.L.U.  
Cornwall..... 10 3 76 48  
Capital..... 8 5 48 46  
Montréal..... 6 7 56 61  
Shamrock..... 2 11 46 71

SOMMAIRE  
Première Période  
1.—Toronto..... Barnett ..... 11.00  
2.—Toronto..... Warwick ..... 2.00  
3.—Toronto..... Donihoe ..... 1.30

Deuxième Période  
4.—Toronto..... Fitzgerald ..... 6.00  
5.—Toronto..... Barnett ..... 2.00  
6.—Teumseh..... Guy Smith ..... 1.50  
7.—Toronto..... Kalls ..... 3.00  
8.—Toronto..... Donihoe ..... 7.00

Troisième Période  
9.—Teumseh..... Querrie ..... 2.00  
10.—Toronto..... Warwick ..... 3.00  
11.—Teumseh..... Greene ..... 5.30  
12.—Toronto..... Barnett ..... 6.00

Quatrième Période  
13.—Teumseh..... Don Smith ..... 0.40  
Résultat final: Toronto, 9; Teumseh, 4.

## Parties d'aujourd'hui au terrain de Maisonneuve

Cet après-midi, au terrain du National, nous serons les témoins de deux grandes parties de crose. Le National qui veut à tout prix remporter le championnat aligne une équipe de toute première force qui combattra avec rage pour vaincre les Peaux-Rouges et ainsi donner aux visage pâles les honneurs auxquels ils ont droit. C'est un exploit que le Cartier a réussi à accomplir et le National est de taille à répéter ce fait d'armes.

Le Carillon qui vient de remplacer le Canadien de Saint-Henri est plein d'ambition. Les directeurs de cette association ont une grande confiance en leurs joueurs, et ils veulent marquer leur entrée dans la ligue de crose de la Cité par une victoire retentissante. Les supporters du Carillon seront en grand nombre au terrain du National cet après-midi, et l'encouragement se manquera pas. Le Cartier cependant les attend de pied ferme et leur livrera une rude bataille. Il sera intéressant de voir Sauvè, Samson et Egan forcer la défense du Carillon tandis que Laroque, Montpetit et L'Espérance, aidés de Hinton, tenteront de paralyser les efforts de Saint-Henri.

Les Irlandais du MILE-END FAILLISSENT A LA TACHE. — LES EQUIPIERS DE WESTMOUNT S'AFFIRMENT EN VAINQUANT LEURS ADVERSAIRES PAR UN SCORE DE 6 A 4.

Devant quelques spectateurs les deux équipes furent mises en présence et la partie débuta sous des torrents de pluie. La mauvaise température fut cause de beaucoup d'amorces. Néanmoins le jeu fut assez intéressant. Un nouveau joueur que les Shamrocks alignèrent rendit des services précieux à son club. Nous avons nommé Penny, qui compta pour son club plusieurs points. C'est une belle acquisition pour les Irlandais du Mile-End. Les honneurs de la journée reviennent à J. Hogan qui fut un des grands facteurs de la victoire d'aujourd'hui.

A 3.15 les équipes s'alignèrent comme suit: Shamrocks: Montréal, Vallières, Buts, Fyon, Gagnon, Points, Thompson, N. Bay, Couverts, Finlayson, McMillen, Défenses, O'Kane, Kraha, Munroe, "Brady", J. Quinn, Centres, Rafferty, McIntyre, Attaques, Molloy, Penny, J. Hogan, Ellard, Intérieures, F. Hogan, M. Quinn, Extérieures, Walsh, M. Murphy, J. Foran; Juge du jeu, P. Murphy, Shamrock; Chronomètres, H. Murphy, Desse Brown.

SOMMAIRE  
Première Période  
1.—Montréal..... F. Hogan ..... 8.00  
2.—Montréal..... F. Hogan ..... 2.00  
3.—Montréal..... Penny..... 6.00

Deuxième Période  
4.—Montréal..... McDonald ..... 7.00  
5.—Montréal..... J. Hogan ..... 8.00

Troisième Période  
6.—Shamrock..... Munroe ..... 9.00  
7.—Shamrock..... Penny ..... 4.00

Quatrième Période  
8.—Montréal..... J. Hogan ..... 3.00  
9.—Shamrock..... O'Brien ..... 4.00  
10.—Montréal..... J. Hogan ..... 3.00  
Résultat final: Montréal 6; Shamrock, 4.

## Elles n'ont pas eu lieu

Les courses en motocyclettes qui devaient avoir lieu hier au parc DeLorimier n'ont pu avoir lieu à cause de la température inclemente. Les courses d'aujourd'hui sont aussi remises à cause du mauvais état de la piste.

## Le "Michigan" est vainqueur

(Service particulier)  
Chicago, 10. — Le "Michigan", du Chicago Club, a remporté la première étape d'une course de 3 dans 5 hier après-midi. Le yacht "Patricia", du Royal Canadian Yacht Club de Toronto, est arrivé deuxième, trois longueurs en arrière du "Michigan".

VENEZ TOUS A BERTHIER  
A Berthier aujourd'hui avec l'Ouïette Rouge. Départ à 9 heures A. M., par le vapeur Tri-Rivières. Musique, chant et danse. Achetez vos billets, coin des rues Craig et Bonsecours ou coin Craig et Barré, et à la cabine 39 sur le vapeur, pour avoir droit au tirage d'un magnifique prix.

**\$25.00**  
**SAGUENAY ET RETOUR**  
REPAS ET CABINES COMPRIS  
DEPARTS TOUS LES JOURS—DROIT D'ARRRET  
Venez ou écrivez pour détails, livrets, billets, etc.  
**HONE & RIVET, AGENCE GENERALE DE VOYAGES**  
9 BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL  
(Entre rues St-Jacques et Notre-Dame)  
Téléphones Main 2665-4097